

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 45 (1900)
Heft: 9

Artikel: L'instruction tactique de l'infanterie Austro-Hongroise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLV^e Année.

N^o 9.

Septembre 1900.

SOMMAIRE

L'instruction tactique de l'infanterie austro-hongroise. — Emploi de l'artillerie dans le combat. — Du devoir militaire. — La manœuvre de Gurmels. — Chroniques et nouvelles. — Informations. — Bibliographie.

L'INSTRUCTION TACTIQUE

DE

L'INFANTERIE AUSTRO-HONGROISE

L'organisation de l'armée austro-hongroise est connue : tout récemment encore, le capitaine Debains, de l'état-major français, l'a décrite dans une monographie dont la *Revue militaire suisse* (livraison de juillet), a fait grand éloge.

L'instruction de l'infanterie austro-hongroise est actuellement conforme aux prescriptions du « Règlement d'exercice pour les troupes à pied impériales et royales » de 1889 (3^e édition du règlement de 1874), lequel traite en détail non seulement des formations, mais encore de la méthode de combat et du service en campagne. Malgré ses mérites éprouvés, ce règlement aurait besoin de quelques modifications et il est question de le reviser ; du moins, la *Sonn- und Montags-Zeitung* annonce que, déjà dans le courant de l'hiver dernier, les commandants de troupes d'infanterie ont été invités à faire parvenir au Ministère de la Guerre leurs observations et leurs vœux en vue de l'élaboration d'un nouveau règlement de service. La *Danzers Zeitung* écrit à ce propos : « Un nouveau

règlement d'exercice pour l'infanterie est en voie de préparation et paraîtra vers la fin de 1900. On s'est donné pour tâche, en le rédigeant, d'en écarter le « formalisme », toujours plus en honneur aujourd'hui, et la « tactique des masses », qui compte encore des adhérents et de n'admettre que ce qui est vraiment pratique, applicable et utile.

« L'infanterie — a déclaré une personnalité haut placée — n'a pas de temps à consacrer à ce qui n'est que de la parade. Elle ne peut s'occuper que de ce qui est nécessaire à la guerre. On conclut de cette affirmation et d'autres analogues qu'après bien des hésitations, on commence, en haut lieu, à étudier la question du service de deux ans et celle de l'augmentation des effectifs qui en est la conséquence. »

Les journaux militaires nous apportent déjà, depuis un certain temps, de nombreux articles¹ ayant trait aux améliorations à introduire dans le nouveau règlement. On y critique, avec plus ou moins de justesse, selon les cas, les défauts de notre système actuel d'instruction de l'infanterie et l'on est à peu près d'accord pour réclamer comme principales réformes : la simplification des commandements, la disparition de ce qui reste encore de notre ancienne tactique des masses et, avant tout, la suppression radicale du formalisme pédantesque et inintelligent qui fleurit toujours plus sur les places d'exercice de l'infanterie. A la vérité, le règlement actuel pose en principe « qu'en temps de paix, les troupes doivent être instruites exclusivement *en vue de la guerre* » et que « dans chaque exercice, on doit avoir ce but constamment devant les yeux », mais, en fait, ces prescriptions ne sont absolument pas observées. A chaque minute, les chefs les violent impunément à la caserne et sur la place d'exercices. Et pourtant, lorsqu'elles furent inscrites en tête du règlement, on les considéra comme constituant un progrès considérable sur les anciennes méthodes d'instruction de la troupe.

Si l'on veut se rendre compte de la contradiction flagrante qui existe entre l'esprit du règlement actuel et la façon dont il est appliqué dans les casernes et sur les places d'exercices, il suffit de lire un ouvrage récemment paru, dans lequel, sans craindre de froisser certaines susceptibilités, l'auteur a ouvertement et courageusement critiqué, par des thèses illustrées

¹ V. entre autres la *Danzers Zeitung* : « Dans l'attente d'un nouveau règlement d'infanterie », par le colonel W. Porth.

de nombreux exemples *vécus*, notre système d'instruction de l'infanterie.

L'Instruction de l'infanterie en vue de la guerre, par F.-C. v. H., tel est le titre de cet ouvrage dont l'apparition, au printemps de 1900, a fait grand bruit dans les milieux militaires et qui, aussitôt, a été chaleureusement accueilli de tous côtés. Dans un style énergique et incisif, l'auteur mène campagne contre tout système d'instruction qui sacrifie l'utile à l'extérieur ; il s'élève contre l'ankylosage de la troupe par un formalisme à outrance ; il condamne la fausse raideur, le clinquant, le *drilling* de pure parade et il veut que l'on s'adresse toujours à l'intelligence et à l'esprit d'initiative du soldat. Par une série d'exemples pratiques et d'esquisses, il indique en détail la méthode la plus rationnelle à employer pour le dressage de la troupe, depuis l'école du soldat jusqu'à l'école de régiment. Il développe ainsi un plan complet et nouveau d'instruction de l'infanterie, basé sur l'expérience et dont il élague soigneusement toutes les prescriptions contraires à l'esprit du règlement actuel.

L'instruction de l'infanterie, — l'auteur insiste sur ce point — doit procéder du simple au composé selon une *méthode* adaptée à l'intelligence et aux aptitudes individuelles de chaque soldat, — méthode dérivant d'un *système* d'ensemble rationnel et logiquement conçu.

Ce principe posé, l'auteur nous fait connaître, par des exemples tirés de son expérience pratique d'instructeur, son système et sa méthode. A la vérité, il ne formule pas expressément son système ; celui-ci ressort implicitement des observations qu'il présente dans la série de petits chapitres détachés où il développe sa méthode. Il étudie, l'une après l'autre, toutes les prescriptions du règlement. Il décompose chacune d'elles en ses éléments constitutifs et il demande que chaque détail soit exercé isolément par le soldat d'abord, puis par les groupes, des plus petits aux plus grands. Pour cela, il faut que l'instructeur prenne son temps et choisisse son terrain ; il faut, en outre, qu'il soit constamment au courant de ce qui a déjà été exercé et de ce qui reste encore à étudier, de façon qu'aucune branche d'instruction ne soit négligée et qu'au cas où il viendrait à être remplacé, son successeur puisse reprendre l'enseignement au point où il l'a laissé.

D'après ces données, le plan d'instruction sera le suivant :

1. On instruira séparément chacune des parties dont se compose le tout, savoir : l'homme isolé d'abord, puis le groupe, la section et la compagnie.

2. Chaque partie étudiera isolément chacune des branches dans lesquelles elle doit être instruite.

Ces branches se subdivisent en trois classes principales :

a) Manifestations diverses de l'activité des troupes au combat : Attaque ; défense ; poursuite ; surprendre l'ennemi ; repousser une attaque de cavalerie ; enlever des pièces d'artillerie, etc. ;

b) Théorie et pratique des évolutions : Position militaire ; étude des formes ; utilisation du terrain ; changements de formations ; déployer ; serrer ; avancer ; bond en avant ; tout le monde à l'attaque ; s'aligner sur l'homme ou sur les détachements de direction ; commandements ; signaux ; signes, etc.

c) Service avec armes : Tir et emploi des divers genres de feux.

Pour l'enseignement des formations réglementaires, on procédera par degrés. On fera exécuter d'abord les exercices élémentaires par sections, puis par compagnies : mises en ligne, déploiements, etc ; après quoi, on passera à l'application sur le terrain : étude des diverses phases du combat ; manœuvres contre un ennemi marqué et à double action.

* * *

Les initiales F. C. v. H. désignent un de nos jeunes généraux les plus capables, qui fut longtemps professeur de tactique à l'Ecole de guerre, puis commandant de régiment et qui a publié plusieurs ouvrages, dont le principal : *Etudes tactiques*, a fait époque en son temps et en est déjà à sa troisième édition. Son dernier livre est l'œuvre d'un esprit clair, réfléchi et largement ouvert au progrès. On est frappé de la simplicité et de l'originalité de la plupart des solutions qu'il propose. L'auteur se plaint de ce qu'on ne s'adresse pas assez au simple bon sens du soldat, pour lui faire chercher et trouver par lui-même les formations à employer dans chaque situation spéciale et de ce qu'on s'applique surtout à obtenir une tenue et une discipline brillantes, mais toutes extérieures, qui font illusion autour de la caserne et qui se relâchent aussitôt

que les troupes ont quitté la place d'exercices. Il fait justement remarquer que ce qui rend cette pratique particulièrement dangereuse, c'est que l'on croit ainsi avoir tout fait pour l'instruction du soldat, alors qu'on a négligé de lui inculquer les notions qui lui seront vraiment utiles sur le champ de bataille.

Ainsi, pour lui donner une idée de ce que sera son activité au combat, on commence par lui faire « limer » des exercices formels, tels que la mise en ligne, le déploiement, etc., alors qu'on devrait d'abord le mener sur le terrain, là lui expliquer la raison d'être et le but du combat, puis lui montrer, en présence d'un ennemi figuré, que les diverses formations réglementaires ne sont que des moyens à employer pour atteindre ce but. On oublie trop que la plupart des jeunes hommes qui entrent au régiment se recrutent dans les professions civiles les plus pacifiques — ils sont agriculteurs, artisans, employés, coiffeurs, commerçants, commis, etc. — et que, pour en faire des soldats, l'instructeur doit commencer par réveiller en eux l'esprit militaire, c'est-à-dire le sens et l'intelligence des choses tactiques. Un exemple :

On prit, dans une caserne, un détachement d'environ 18 hommes arrivés à leur huitième semaine de service. On le plaça sous le commandement d'une recrue intelligente que l'on envoya sur une hauteur après lui avoir donné la tâche suivante : « Avec vos 18 hommes, pourvus chacun de 20 cartouches, vous vous porterez sur cette hauteur, que vous avez pour mission de défendre jusqu'à l'arrivée de votre compagnie. Celle-ci est restée en arrière, mais elle est en marche pour occuper la même position. De son côté, l'ennemi — marqué — s'avance à l'assaut de cette hauteur et apparaîtra très prochainement dans telle ou telle direction indiquée. »

On avait recommandé à cette recrue d'agir selon les principes que lui dicteraient son intelligence et son inspiration personnelle. Que fit notre homme? Il se mit à disposer son détachement sur deux rangs, à faire numéroter les files et à conduire sa petite troupe en ordre serré sur la position, autrement dit à chercher son salut dans la *forme*, au lieu de s'inspirer des règles de bon sens qui l'eussent certainement guidé s'il avait reçu, dès le début de son service, une instruction moins théorique.

L'auteur de *l'Instruction de l'infanterie en vue de la guerre*

cite encore plusieurs cas du même genre. D'une manière générale, sa méthode d'enseignement est purement pratique. On en jugera par les exemples suivants, qui indiquent ses procédés pour la *première* instruction des recrues :

On poste quelque part, sur le terrain de manœuvres, 20 à 24 hommes, choisis parmi les troupes ayant déjà l'expérience du service et à côté d'eux le détachement de recrues à instruire. Sur une hauteur voisine, on fait placer une dizaine d'hommes, déjà formés également, avec des fanions, les uns debout, d'autres à genoux, d'autres couchés. Ces hommes représentent l'ennemi.

Pour cet exercice, on choisira un terrain dans lequel, vers le milieu de la distance qui sépare l'ennemi de l'endroit où l'on a posté les recrues, se trouvent un mur, un fossé, un tronçon de route ou d'autres obstacles pouvant servir d'abris, puis à 500 ou 600 mètres de la position ennemie un bon emplacement de tir et plus loin encore, quelques mamelons permettant à celui des adversaires qui a l'offensive de se rapprocher de l'ennemi à couvert.

Quand tout le monde sera à son poste, l'instructeur commencera sa thécrite et tiendra aux recrues le langage suivant :

« Le but du combat consiste ou bien à déloger l'adversaire de la position qu'il occupe ou bien à se maintenir soi-même dans celle où l'on se trouve. Dans le premier cas, on attaque ; dans l'autre, on se défend.

» En ce moment, votre adversaire a pris position là-bas, sur cette colline, et il s'agit pour vous de l'en faire déguerpir, c'est-à-dire d'attaquer.

» Comment vous y prendriez-vous, si vous n'aviez pas d'armes ?

» Vous avez certainement, dans votre enfance, joué aux « brigands » ou aux « Indiens ». Vous savez donc bien ce que vous auriez à faire : Fondre sur l'ennemi, l'empoigner à bras-le-corps, lutter avec lui et si possible le précipiter du haut de la colline ou le mettre en fuite.

» Que feriez-vous si vous aviez vos armes et vos bayonnettes, mais point de projectiles ?

» Et maintenant, supposez que vous soyez pourvus de votre armement complet et de cartouches à balles ? Dans ce cas, vous chercherez évidemment à mettre hors de combat tous les ennemis que vous apercevez sur cette hauteur, dont vous

prendrez ensuite possession, ou tout au moins vous épuiserez vos munitions jusqu'à ce que vous ayez réduit l'ennemi à un petit nombre d'hommes, contre lesquels vous marcherez à l'assaut avec vos bayonnettes.

» Regardez maintenant cette subdivision — ici, l'instructeur montre aux recrues le détachement d'anciens soldats formé en *colonne par files* — combien y a-t-il, dans cette formation, d'hommes pouvant faire usage de leurs armes?

» Deux à quatre tout au plus.

» Comment ces hommes devraient-ils être placés pour que tous puissent tirer?

» Les uns à côté des autres. »

L'instructeur explique alors le pourquoi du déploiement, de la mise en ligne, des distances à observer entre les hommes et entre les files et, peu à peu, il fait comprendre aux recrues, toujours en utilisant pour ses démonstrations le détachement d'anciens soldats, à quoi servent la formation en tirailleurs, les soutiens, les positions différentes de tir, les diverses espèces de feu, etc., etc.

L'auteur poursuit sa méthode jusqu'à l'assaut de la position ennemie et il demande que tout ce qui a trait au combat soit enseigné de la même façon, toujours sur un terrain *ad hoc*, en face d'un ennemi figuré et toujours en montrant les mouvements aux recrues et en procédant avec elles par dissertations orales, c'est-à-dire, autant que faire se peut, par demandes et par réponses.

On le voit : l'auteur cherche, avant tout, à agir sur l'intelligence des jeunes soldats ; il s'efforce de les intéresser aux exercices qu'ils exécutent, de leur communiquer le goût du métier des armes et de les habituer à l'indépendance, de façon qu'en cas de disparition de leurs chefs ou de bruit empêchant d'entendre les commandements, ils puissent prendre eux-mêmes des décisions justes sur le champ de bataille.

Les définitions de l'auteur, le langage qu'il tient aux recrues pour leur inculquer les premières notions de l'offensive et de la défensive, de l'utilisation du terrain, du choix des feux aux diverses distances, de l'emploi des munitions, du service d'avant-postes, etc., sont absolument remarquables de simplicité et de naturel. Cette méthode d'enseignement vraiment classique laisse bien loin derrière elle tous les guides, programmes, manuels recommandés jusqu'ici pour l'instruction

des recrues. L'auteur insiste spécialement sur l'importance du combat par le feu et il cite, à ce sujet, deux exemples, l'un ayant pour objet les feux dans l'offensive, l'autre les feux dans la défensive.

Aux grandes distances, on ne donnera que des *feux de salves en ordre serré*, par subdivisions, puis, dès la formation des chaînes de tirailleurs, des *feux de salves en ordre ouvert*, contre des buts compacts. Le *feu individuel lent* sera employé à grande distance contre des buts isolés, pour ménager les munitions — si l'on prévoit que le combat par le feu sera de longue durée.

Le *feu individuel rapide* est indiqué aux distances rapprochées, si l'on a des munitions en quantité suffisante, contre des buts d'une certaine importance — chaîne de tirailleurs ou soutiens — pour protéger la marche en avant de nos troupes ou pour préparer l'assaut final.

Enfin, le *feu de vitesse* — feu de magasin — a lieu soit immédiatement avant l'assaut — et après, s'il a réussi, — soit dans le cas d'une attaque subite par une subdivision ennemie, soit pour appuyer une contre-attaque exécutée par nos troupes.

* * *

Si l'auteur condamne absolument les exercices de parade pure et les manœuvres à grand effet, en revanche, il exige des troupes, en toutes circonstances, mais surtout pendant le combat, une discipline de fer. Cette discipline rigoureuse doit être, d'une part, le résultat d'un entraînement corporel systématique et, d'autre part, la conséquence d'une bonne éducation morale du soldat. Il faut que l'on fasse constamment appel à ses sentiments de dignité et d'amour-propre, afin qu'il mette son point d'honneur à ne jamais se relâcher, même au milieu des fatigues, des privations, du danger, en un mot dans les circonstances les plus démoralisantes.

Cette discipline — la seule vraie, la seule utile — ne peut être obtenue que si l'on endure la troupe en la faisant manœuvrer dans des terrains coupés d'obstacles de tous genres et si l'on exige d'elle, ensuite, qu'elle défile sans défaillance et dans un ordre impeccable devant ses chefs.

Pour que l'instruction atteigne son but, il est nécessaire que l'on demande à l'homme, chaque jour, tout ce qu'il peut donner et qu'on augmente peu à peu sa force de résistance

par des exercices réguliers de plus en plus pénibles, en d'autres termes, qu'on l'*entraîne*. Mais cela ne suffit pas encore. Il faut — et c'est avec raison que l'auteur insiste sur ce point — il faut qu'en dehors du travail journalier, on expose la troupe, de temps à autre, à des fatigues extraordinaires ; car l'esprit d'entreprise — condition primordiale de tout ce qui se fait de bien à la guerre — ne peut se développer que dans une troupe qui a le sentiment intime de sa force et ce sentiment lui-même ne peut s'acquérir que si chaque homme possède la notion exacte de la somme extrême de travail qu'il peut fournir sans que ses forces le trahissent.

Avant d'entreprendre ces marches ou ces manœuvres exceptionnelles, on se demandera si elles pourront être exécutées jusqu'au bout ; *pendant* leur exécution, toute la troupe concentrera son énergie et fera un effort suprême pour arriver à vaincre les fatigues ou les difficultés qu'elles comportent et, *après* en avoir triomphé, chaque homme éprouvera un sentiment de satisfaction, d'orgueil, de joyeuse confiance en ses propres forces.

Ces exercices de surentrainement réussiront toujours, si le commandant de la troupe sait s'y prendre. Il faut qu'il stimule ses hommes, qu'il distribue l'éloge à ceux d'entre eux qui se seront signalés par des prouesses particulièrement méritoires ; qu'il félicite toute la troupe au retour et qu'il lui accorde un long repos. Il importe qu'il sache exactement ce qu'il peut exiger de ses hommes et, avant tout, qu'il s'applique pendant la course à donner lui-même, en toute occasion, le bon exemple.

Seule, une troupe qui entreprend, de gaité de cœur, les travaux les plus pénibles et qui met son amour-propre à ne jamais se laisser aller, même au milieu des fatigues et des privations les plus grandes, est capable de faire utilement campagne. A la guerre, ce qu'on exige, en effet, du soldat, c'est qu'il refoule impérieusement tous ses instincts de conservation personnelle et qu'il marche résolument à la mort ; ce qu'on lui demande, c'est encore beaucoup plus que le sacrifice de son repos et de son bien-être, c'est le sacrifice de ce qu'il possède de plus précieux au monde : sa vie. Lorsque, déjà en temps de paix, une troupe sait renoncer à ses aises et se soumettre de bonne grâce aux épreuves les plus rudes, on peut tout au moins *espérer* qu'elle fera son devoir sur le champ de bataille ; mais lorsque, amollie par un service trop facile, elle

s'abandonne ou se rebiffe dès qu'un travail quelque peu pénible lui est imposé, lorsqu'elle considère la gêne et la fatigue comme une injustice, on peut être certain qu'au moment du danger, elle se dérobera.

Celui qui, par sensiblerie exagérée ou par désir de se rendre populaire, condamne ces grands exercices entrepris *en temps utile*, se rend coupable d'une faute aussi grave que celui qui, appelé à y participer, manifeste son mauvais vouloir par des critiques à haute voix ou par des actes d'indiscipline.

* * *

Les lignes qu'on vient de lire sont tirées du chapitre intitulé : « Grands travaux » et terminent cet excellent ouvrage, dont nous pourrions extraire encore nombre d'autres vérités, auxquelles toute personne ayant à cœur le développement de l'instruction des troupes pourrait souscrire chaleureusement. L'auteur possède une connaissance si approfondie de son sujet, il a une notion si juste des besoins de la troupe et de ce que l'on peut exiger d'elle, il sait si bien *ce* qu'il faut exercer en temps de paix et *comment* on doit instruire la troupe pour la préparer sérieusement à la guerre moderne, que tous les officiers qui réfléchissent — à l'étranger, aussi bien qu'en Autriche — ne pourront que s'intéresser vivement et qu'applaudir aux recettes détaillées, ingénieuses et nouvelles, qu'il donne pour l'enseignement du service de tirailleurs, de la méthode de combat, de l'école du soldat, de section, de bataillon et de régiment. Point de phrases ; point de généralités vagues ou banales ; point de vœux pies. L'auteur est un guide réellement pratique ; il est moins préoccupé d'*expliquer* les choses que de les *montrer* par des exemples accompagnés d'un très grand nombre d'esquisses.

L'ouvrage contient 42 *thèmes tactiques* pour le bataillon sur le terrain — avec des esquisses. En composant ces thèmes, tous basés sur des prescriptions du règlement, l'auteur a voulu prouver que même les prescriptions réglementaires purement formelles pouvaient être enseignées avec profit par la méthode démonstrative qu'il préconise.

L'auteur présente, en outre, 23 *exemples* — vrais modèles du genre — pour l'instruction du régiment sur la place d'exercice d'une garnison d'infanterie.

Il y a ajouté : un programme pour la période d'instruction

du bataillon ; un programme pour la période d'instruction du régiment ; les plans d'un exercice contre un ennemi marqué, d'un exercice de marche avec manœuvres à double action et d'une manœuvre de régiment contre régiment ; enfin quelques considérations fort judicieuses sur le « service d'hiver » et sur le « tir de guerre ».

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, faute de place, un ou deux de ces thèmes tactiques, ou quelques-uns de ces exemples et de ces programmes d'instruction. D'ailleurs, ces citations ne seraient bien comprises que des lecteurs qui connaissent le règlement d'infanterie austro-hongrois.

Notre étude serait cependant incomplète si nous ne donnions un court aperçu des vues de l'auteur sur le « *service en hiver* » et sur le « *tir de guerre* ».

Bien que le règlement de service dise expressément que l'instruction doit être *pratique*, ce qui suppose que les troupes doivent travailler toute l'année en plein air, il est généralement admis qu'en hiver, le travail en chambre est la règle et le service en plein air l'exception.

L'auteur estime que l'on ne saurait trop réagir contre cette pratique courante, mais erronée, selon lui. Pour les travaux en chambre, les journées de très mauvais temps et les après-midi suffisent amplement. Le matin, les compagnies — complètes autant que possible — doivent sortir et travailler dehors.

Le but de l'instruction est la préparation des troupes en vue de la guerre, on ne doit jamais perdre cela de vue. Or, la guerre se fait en plein air ; c'est donc en plein air, principalement, que l'on doit instruire la troupe.

Dès le commencement de décembre — après la période de « dégrossissage » des recrues — jusqu'à la fin de mars, déduction faite des dimanches et des jours de fête, de 8 jours pour les exercices de marche et de 8 autres jours pour l'école de bataillon, il reste encore 70 jours pour le dressage du soldat, des cadres et des unités au service en campagne. L'enseignement de ce service comprendra les branches suivantes :

1. Discipline militaire.
2. Exercices gymnastiques avec et sans armes ; escrime.
3. Exercices en ordre serré.
4. Exercices de marche.
5. Méthode de combat.
6. Théorie et pratique du tir.

7. Service en campagne proprement dit (de sûreté, etc.).
8. Service intérieur ; connaissance de l'arme, etc.
9. Service de garde.
10. Autres connaissances pratiques : organisation militaire ; hygiène ; permissions et congés ; service des réservistes, etc.
11. Education morale. Théories sur les vertus viriles du soldat : amour-propre ; fidélité au devoir ; courage ; sentiment de l'honneur ; crainte de la honte, etc.

Au printemps et en été, les exercices sur le terrain seront souvent gênés par les cultures. Il est donc préférable de les pratiquer en hiver, où ils formeront la partie essentielle des occupations de la matinée. D'une manière générale, F. C. v. H. recommande, pour le service d'hiver, l'ordre journalier ci-après :

Après la diane : Gymnastique ; maniement de l'arme ; escrime au fusil.

Matin : Manœuvres en campagne et méthode de combat, puis exercice. Travaux en chambre seulement en cas de très mauvais temps.

Après midi : Instruction de détail ; théories, ensuite gymnastique et, enfin, avant la déconsignation, courts exercices d'école pour reprendre la troupe en mains : défilés individuels ou d'ensemble en ligne ou en colonne.

Il va de soi qu'en cas de beau temps, les manœuvres en campagne pourraient avoir lieu plutôt l'après-midi, si, dans la matinée, le temps était trop mauvais pour la sortie de la troupe.

Dans les exercices de marche, un des trajets — l'aller, en général — devra toujours s'effectuer en marche de guerre, avec un service de sûreté complètement organisé, et se terminer par une manœuvre tactique. Au retour, on pourra reprendre la marche ordinaire de voyage, mais on en profitera pour habituer la troupe à observer rigoureusement la discipline de marche et de haltes prescrite par le règlement, pour l'exercer au service des signaux, etc.

Après chaque manœuvre en campagne, on devra toujours, ne fût-ce que pendant quelques minutes, faire exercer la troupe en ordre serré et exiger que ces exercices s'exécutent avec une correction parfaite et dans un silence absolu.

Avant de rentrer à la caserne, on fera chaque fois défiler

la troupe en colonne par files, par exemple, et on aura soin de ne pas la licencier sans lui avoir commandé encore quelques mouvements ou un peu de maniement d'armes.

Dans ses plans d'exercices de marche à double action, l'auteur fait mention d'une assez jolie manœuvre d'hiver exécutée, sous ses ordres, par un régiment d'infanterie. Il s'agissait pour l'un des partis en présence d'attaquer une redoute de neige construite et défendue par l'autre parti. L'assaillant était déjà en route lorsqu'éclata une assez forte bourrasque de neige qui obscurcit l'atmosphère, limitant la vue à de très courtes distances. De sorte que la manœuvre se transforma tout à fait inopinément en une attaque par surprise de la redoute, non loin de laquelle le parti qui attaquait avait pu arriver, à la faveur de la tempête, sans être aperçu ni entendu de l'adversaire.

Pour finir, encore quelques lignes sur le *tir de combat*. L'auteur le considère en quelque sorte comme la pierre de touche des résultats acquis par l'instruction de l'infanterie en temps de paix.

Dès les premières pages de son livre, dans la partie consacrée aux généralités, l'auteur se plaint déjà de ce qu'on enseigne les mouvements de la mise en joue et le tir à blanc à la caserne ou sur la place d'exercices, au lieu de les faire répéter souvent, sur le terrain, par subdivisions en ordre serré, derrière des objets ou dans des endroits pouvant servir d'abris : petits murs, haies, chemins creux, lisières de forêts, etc.

Parlant du tir de combat proprement dit — à balles — l'auteur souhaiterait que le nombre de cartouches à brûler par homme soit notablement augmenté. Il devrait être porté à 60 cartouches pour les exercices préparatoires et à 100 pour les exercices principaux — par homme et par an.

En outre, on ne devrait pas se servir exclusivement de cibles fixes ; mais on devrait exercer la troupe à tirer aussi, de temps en temps, contre des cibles mouvantes et disparaissantes.

Enfin, le tir devrait avoir lieu chaque année dans un autre terrain, qui, chaque fois, ne serait connu, jusqu'au jour de l'exercice, que du commandant de la troupe et des cibarres.

Pour les exercices du tir de combat par bataillon, l'auteur demande que le bataillon soit porté à l'effectif de guerre à peu près complet et que chacune des parties dont il se compose

— compagnies, sections, groupes — exécute tous les genres de feux à toutes les distances. Les feux doivent être exercés non seulement dans l'offensive, mais aussi dans la défensive et de temps à autre, les commandements doivent être supprimés, dans la supposition que les chefs, officiers et sous-officiers, auraient tous été mis hors de combat. Les buts doivent disparaître, réapparaître et changer de place et se composer de figures — mannequins découpés, coiffures, etc. — représentations aussi fidèles que possible de celles que la troupe aura devant elle sur le champ de bataille. On attachera une grande importance au choix juste des différents genres de feux selon les distances et on exercera principalement les feux individuels ou par groupes coup par coup, lesquels, à la guerre, seront toujours les plus fréquemment employés.

Enfin, pour apprécier les résultats des tirs, on ne tiendra pas uniquement compte du % des touchés, mais aussi — et surtout — de la façon dont le tir aura été conduit *comme tir de guerre*, spécialement au point de vue du calme et de l'exécution.

